

Un profil d' élève à besoins particuliers : Le carencé relationnel

Notes de lecture de l'ouvrage J'ai mal à ma mère (Michel Lemay)

Notes préalables : Il arrive de recevoir en classe des élèves qui nous font la sensation d'être « inadaptés scolaires ». A la différence des élèves porteurs de handicaps, ou des élèves présentant un trouble neurodéveloppemental (TDA-H etc...), aucun « diagnostic » ne vient expliquer de prime abord les comportements inadéquats (opposition, crises de violence verbale et/ou physique, difficultés à se concentrer, à se lier de manière adaptée, refus de travailler...).

Pour certains de ces enfants, l'explication se trouve dans un parcours de vie déjà atypique malgré leur jeune âge ; ayant subi une « privation de milieu familial normal », une rupture temporaire ou définitive avec les personnes significatives de son entourage (c'est notamment le cas de certains enfants ayant connu un placement par l'Aide Sociale à l'Enfance), ils peuvent être des enfants « carencés relationnels », victimes pour certains d'un « syndrome abandonnique ». Leurs réactions face aux pairs, mais aussi face à l'adulte nous surprennent, nous déroutent voire nous épuisent. Ils ne respectent souvent pas les règles de vie en société et perturbent fortement la vie du groupe, sans que les systèmes traditionnels de « sanction/récompense » ne semblent avoir de prise sur eux.

Pour éviter l'épuisement professionnel, et pour pouvoir agir au mieux dans l'intérêt de tous (élève, groupe classe, enseignant), il est essentiel de comprendre comment et pourquoi l'enfant carencé fonctionne comme il le fait. Pour cela, Michel Lemay a écrit un ouvrage de référence J'ai mal à ma mère, dont ces notes de lecture ont pour but de synthétiser les éléments essentiels et relatifs à l'école afin de comprendre les mécanismes mis en jeu et de réagir au mieux et d'adapter notre pratique.

Notes de lecture

Définition :

La carence relationnelle est la disparition transitoire d'un parent investi ou l'absence à peu près totale d'un adulte significatif.

Chaque enfant en naissant rencontre un ou deux adultes dit « figure d'attachement » avec qui il construit une relation privilégiée, qui satisfait ses besoins, veille à son bien-être etc... La situation carencielle est la rupture dans cette rencontre interpersonnelle initiale. Cette rupture est d'autant plus significative qu'elle intervient avant 3 ans. Après 3 ans, la symptomatologie sera plus variable. Mais il convient de distinguer carence et abandon.

Abandon = perte définitive (voulue ou subie) dont la compensation dépend essentiellement des adultes substitutifs qui prendront le relais.

Carence = processus morbide qui risque d'apparaître lorsqu'un enfant de moins de 3 ans a subi la rupture de ses premiers investissements avec des personnes significatives de son entourage. Cette discontinuité entraîne une blessure narcissique, qui conduit à une dépression plus ou moins marquée, et rend difficile la construction même de l'identité

Ce « drame » peut se produire dans 2 types de situations :

- En demeurant dans le milieu familial, l'enfant n'est pas correctement investi pour bénéficier d'un « accrochage affectif »
- Disparition des premiers adultes de référence sans pouvoir trouver un milieu substitutif stable.

Les conséquences principales : difficultés de construction du Moi = pb de prise de conscience du corps, de l'enracinement dans le temps/espace, de l'intégration des premières relations, de la maîtrise de l'anxiété...

- Ce sont les enfants qui crient leur souffrance d'être/avoir été abandonnés mais ne sont incapables d'investir sur une personne aimée.

Plusieurs facteurs font principalement varier les troubles que connaissent ces enfants :

- L'âge où se produit la perte
- La durée de la rupture.
- La fragilité constitutionnelle ou acquise (capacité de résilience)
- Le sexe (les filles s'en sortent mieux)
- La qualité des soins reçus avant l'abandon
- La répétition des abandons

Le syndrome carenciel n'est pas déterminé par un abandon, qui n'est que le point de départ d'un cercle vicieux.

Les symptômes :

En fonction de tous ces facteurs, et de la qualité du milieu substitutif (ou familial si un retour en famille a lieu) plusieurs symptômes peuvent apparaître. **Ces symptômes sont des messages qu'il faut essayer de capter et d'accueillir avec respect. Ils permettront d'orienter l'intervention.**

Les symptômes qui peuvent être croisés en milieu ordinaire :

- Méfiance et hostilité envers l'adulte, cachant en réalité une grande avidité affective (désir d'une relation exclusive)
- Sentiment de dévalorisation, faible estime de soi
- Mésadaptation scolaire
- Opposition
- Egocentrisme important
- Manipulation de l'entourage pour satisfaire des besoins immédiats
- Très faible tolérance à la frustration et à toute situation évoquant l'abandon
- Fond dépressif avec nostalgie d'un absolu maternel/passé

Le langage affectif :

La première chose que l'on remarque chez un enfant ayant connu des privations parentales sont ses difficultés relationnelles. On est interpellé par son avidité, agressivité, les craintes d'abandon, l'incapacité à s'attacher réellement, l'oscillation des attitudes de toute-puissance et de grand désarroi, les comportements régressifs...

L'écoute de ces symptômes permet de dégager peu à peu des interventions éducatives permettant au jeune d'évoluer malgré et avec ses handicaps. Cela reste une entreprise difficile car le jeune éveille souvent des sentiments contradictoires à cause de ses demandes d'affection et l'impossibilité de fixer son élan sur une image adulte, même stable.

→ **Description des difficultés affectives**

La relation

Ce qui frappe, c'est l'**intensité** des manifestations affectives, quelles qu'elles soient. La relation avec un carencé est nécessairement insolite, tant par l'intensité, que par la **discontinuité** (on vit des appels passionnels avec une attention immédiate réclamée puis des oublis inexplicables.)

Les demandes d'attention sont multiples et variées, il y a recherche de contact physique, parfois une difficulté à partager l'adulte avec d'autres camarades. Souvent, l'enfant exige notre attention. Toute attente engendre une

frustration qui peut déclencher une réaction de colère, un geste de dépit, une bouderie, un mouvement impulsif contre les objets voire l'adulte... Ces réactions blessent souvent le narcissisme de l'adulte qui a l'impression de donner sans que cela soit correctement accueilli.

Les marques d'affection sont inégalement accueillies, notamment si elles sont à l'initiative exclusive de l'adulte. L'enfant semble surpris, dérouté, traduit cela avec un mouvement d'humeur, se met en retrait, injurie, lève la main etc...

Le jeune n'est pas du tout incapable de donner. Il rend service par moment, initie des actes altruistes... Mais il est **incapable d'une constance affective**. Mais tout se passe comme si le jeune avait une telle béance à combler que tout ce qu'il reçoit n'est jamais suffisant et qu'il percevait douloureusement le décalage entre ce qu'il espère et ce qu'il reçoit. Le mouvement relationnel de l'adulte provoque dans ce contexte des émotions multiformes et contradictoires (que reflète son comportement) telles que la reconnaissance, l'insatisfaction, la peur, le dépit, l'agressivité. De cela résulte des comportements inhabituels : la marque d'affection crée une tension, l'intérêt provoque une colère etc...

Pour l'adulte :

Malgré tout, les facteurs sont réunis pour donner l'envie de réparer le traumatisme : la souffrance et les appels sont perçus comme authentiques, et les marques d'attention demeurent gratifiantes. La crainte d'abandon exprimée suscite la pitié et l'envie de rassurer. Là où d'autres ont échoué, nombre d'adultes espèrent réussir malgré la mauvaise volonté apparente du jeune. L'interaction, même biaisée, s'installe le plus souvent rapidement entre le jeune abandonnique et l'adulte. Il faut être convaincu que l'exacerbation des affects n'est pas unilatérale. **La détresse du jeune ne doit pas cacher la détresse de l'aidant.**

L'anxiété d'abandon.

L'anxiété déclenche le plus souvent une **mise à distance défensive** afin de ne pas être amené à trop souffrir si l'objet aimé disparaît. Tout changement d'espace, de personne ou de temps est souvent **mal supporté**.

La crainte de l'abandon étant vive, il est tentant de l'utiliser comme levier pour imposer l'autorité : menace d'être mis à la porte à l'école par exemple. Si cela produit une amélioration furtive elle n'est généralement pas durable, voire préjudiciable. Dans des moments de grande frustration, les thèmes de la solitude et du rejet ressortent d'autant plus.

Le jeune s'attaque aux images fondamentales (sa mère) mais agresse aussi les adultes qui s'occupent de lui. Les injures peuvent être brutales et blessantes. Un apport direct d'affection est vécu comme une insupportable marque de pitié. Une crise de larme puis une grande fatigue peuvent suivre cet accès anxieux.

L'adulte sort toujours meurtri et usé de ces moments. **Il est important d'exprimer ses émotions afin d'éviter de garder toute amertume qui serait préjudiciable pour la suite.**

Les variations émotionnelles

Les temps conflictuels sont souvent liés à des actes chargés affectivement (marque trop directe d'affection, frustration, réaction avant un départ, crainte de changements, jalousie). A l'école, l'enseignant est tantôt l'élève, flatté, incorporé à l'univers enfantin tantôt après une frustration même minime, un échec, le travail est jeté à la poubelle, l'adulte est insulté, ridiculisé... La violence de la réponse agressive est sans commune mesure avec la gravité de l'élément déclencheur. Même si la réaction est brutale, la rupture, même violente, est de courte durée.

L'enfant revient vite, comme si de rien n'était. Tout semble trop rapide pour laisser une trace. Mais derrière l'apparente indifférence, l'enfant cultive l'image négative de lui-même ; il se dit mauvais, nerveux.

Les mécanismes de défense

Les manifestations régressives sont nombreuses au quotidien. Le jeune amasse une multitude d'objets qu'il perd aussitôt, semble en décalage avec les enfants de son âge, ce qui peut contribuer à accentuer la rupture. En cas d'échec, l'enfant se dit mauvais ou dangereux. Si l'adulte pose un interdit même minime, il est dit persécuteur. Il y a volonté de l'attaquer, le détruire.

L'attachement aux personnes et aux objets

L'attachement aux objets est aussi inconstant que la relation aux personnes. Quand des conditions sont réunies pour créer un objet unique, important, elles sont volontairement avortées par le jeune lui-même (perte, casse, vol...).

Le jeune abandonnique peine à créer une relation stable. Il n'en est pas incapable mais il la brise à chaque fois qu'elle commence à s'instaurer. Ce balancement perpétuel entre l'élan affectif et la pulsion hostile qui déchire sans logique apparente est difficilement acceptable pour l'aidant.

La très faible tolérance à la frustration rend l'élève inapte à supporter l'échec. Les difficultés à se projeter dans le futur affaiblissent les motivations.

Le phénomène de brisure

Plusieurs choses peuvent être observées sur ce point :

- **Toute frustration éveille la blessure initiale** : cette blessure narcissique très profonde prend ses racines dans la perte initiale. Il y a un vif sentiment d'abandon, une forte agressivité à l'égard de l'adulte qui impose la frustration, la conviction de ne pas être accepté (faible estime de soi), l'amertume d'une relation originelle décevante... Le jeune abandonnique cherche à combler un vide insupportable.
- **L'apport d'affection est toujours considéré comme insuffisant et menaçant** : tout apport d'affection est désiré mais insuffisant par rapport aux attentes, il laisse cruellement insatisfait. La relation proposée par l'adulte éveille le rappel d'un manque et l'impression d'être à nouveau abandonné. Les émotions déclenchées chez l'abandonnique sont si fortes qu'il devient effrayé par leur intensité. Ceci explique qu'il supporte bien mieux les émotions dont il a suscité l'émergence que les situations initiées par l'adulte.
- **S'attacher signifie pouvoir perdre** : le jeune sait intuitivement que s'attacher c'est risquer de se retrouver à nouveau dans sa solitude si l'objet investi se dérobe.

Dans ce cas, plusieurs réactions sont possibles : *rompre la relation avant qu'il ne soit trop tard, tester la solidité du lien, conjurer sa peur en devenant soi-même « l'agresseur ».*

Dans tous les cas, l'enfant qui commence à aimer amorce un mécanisme de rejet dont il sera victime, en fournissant par ses attitudes inacceptables des motifs justifiés d'abandon.

Cette inconstance vis-à-vis des personnes investies s'appuie sur 3 processus :

- La conviction d'être foncièrement mauvais (et donc indigne d'être aimé par l'adulte investi). L'idée d'être un enfant qui épuise les bonnes volontés s'enracine progressivement et s'ajoute avec l'intolérance à la frustration et les relations précaires, créant une mésadaptation scolaire. Taxé de mauvais élève, il devient pitre, bouffon ou bouc-émissaire, et les résultats sont souvent médiocres.
- La présence d'une image maternelle idéalisée
- Une haine malgré tout viscérale à l'égard de la mère qui crée cette immense agressivité.

Les régressions

Elles s'expriment de diverses manières : recherche d'un contact physique qui s'interrompt aussi vite qu'il a commencé, ce peut être une régression physique (énurésie, encoprésie...), absence totale de préoccupation vis-à-vis de l'avenir.

Lors de crise, le jeune tourne son agressivité vers lui ou l'adulte, détruit des objets auxquels il semblait parfois attaché...

L'agressivité

Ils sont le dernier volet du langage symptomatique affectif. Le manque crée un appel si intense qu'il débouche souvent sur l'insatisfaction et la mésestime de soi conduit à réaliser concrètement son image négative. La peur d'être abandonné crée 2 réactions : un besoin de tester la solidité des liens, ou une fuite en avant pour être renvoyé avant d'être délaissé. Les attitudes opposantes et contradictoires provoquent l'hostilité de l'environnement et ainsi l'abandonné trouve dans l'école de nouvelles sources d'incomplétudes auxquelles s'ajoutent parfois le rejet des camarades.

L'entourage finalement lassé fini parfois par céder : le jeune en découvre alors quelques « avantages » : il fait peur et découvre le plaisir de dominer. Il n'est pas comme les autres, et en tire une certaine fierté.

→ L'intervention thérapeutique

Les émotions suscitées par le carencé

La vie quotidienne reste un défi considérable. Tout est à recommencer chaque jour. **Il est important de pouvoir régulièrement échanger et décharger avec une autre personne pour voir le plus clairement possible ce qui se joue en nous.**

Pour être en sécurité avec autrui, il y a 3 facteurs :

- Les attitudes de notre interlocuteur doivent être comprises
- Il faut sentir que l'autre nous accorde une place
- Il faut ressentir du plaisir dans le dialogue

Or, l'enfant carencé fait échouer ces facteurs. Moins ces conditions sont remplies, plus nous sommes défensifs. Plus longtemps ce malaise dure, plus il est difficile de tolérer l'affrontement quotidien. Même si cela n'est pas spécifique au carencé, l'enseignant projette sur lui des sentiments contradictoires qui s'enracinent dans notre passé. Le jeune abandonné éveille des émotions particulièrement fortes :

Sa manière d'être donne envie de le « réparer », l'évocation de son passé scandalise (on en veut aux adultes précédents, aux pouvoirs publics, à l'institution...). Le jeune n'a pas eu de chance et l'adulte veut réparer cela. Or même un adulte stable, épanoui, garde des blessures narcissiques qui sont ravivées par l'histoire du jeune, et que l'on veut à tout prix réparer.

Mais les réponses risquent de vite **décevoir**, elles blessent notre égo et créent un profond désarroi. L'adulte se retrouve placé face à des demandes impossibles, puis est rejeté. Il est mis en position de vivre les mêmes émotions que le jeune carencé dont il s'occupe. Il est alternativement découragé, puis réinvesti par l'enfant, puis à nouveau rejeté. Il est parfois difficile de faire la part des choses, de savoir ce qui doit être toléré ou ce qui est une attitude manipulatrice qui doit être stoppée. Le narcissisme de l'adulte est continuellement blessé par les oscillations affectives de l'enfant mais ce malaise est rarement verbalisé par crainte du jugement. Or cela est plus que nécessaire car l'échec confronte à la culpabilité puis à l'hostilité envers le jeune.

L'image de l'enseignant idéal ou tout puissant est souvent abîmée par la relation qui mène le plus souvent à l'élaboration d'un système défensif qui peut prendre 3 formes :

- Nier les difficultés rencontrées
- Projeter la responsabilité de la carence sur l'environnement
- Une mise à distance systématique, une application de la règle rigide et dépersonnalisée (comme rempart à l'éveil possible d'émotions réciproques).

La relation éducative

La relation avec l'enfant abandonnique doit se faire selon des modalités particulières même si leur mise en œuvre ne doit pas être systématique ni dépersonnalisée.

1- Ne pas faire peser sur le jeune le poids de sa propre affectivité : Il faut accepter à l'avance qu'il y aura un décalage entre les attentes de l'enfant et les réponses possibles. Il ne faut ni trop materner, ni totalement repousser. Il faut au quotidien accompagner le mouvement, se montrer ouvert et disponible, mais pas exclusif.

2- Être régulier dans l'apport relationnel : Une stabilité de présence et d'investissement est nécessaire si l'on veut espérer des progrès.

3-Constance dans ce qui sera donné : Mieux vaut donner relativement peu mais que ce peu soit un dû inaliénable, plutôt que de fournir de grosses doses d'affection qui seront retirées parce qu'elles éveilleront des réactions insupportables. La régularité des temps accordés, de l'intensité de l'investissement sont cruciaux.

L'organisation du milieu de vie (classe)

Il faut partir des besoins et capacités de l'enfant, si précaires soient-ils. Les bases de l'identité personnelle reposent sur plusieurs facteurs :

- La reconnaissance intuitive
- La maîtrise de son corps
- La capacité à se situer dans le temps et l'espace
- La découverte progressive de sa capacité à modifier le milieu (occasion d'expériences)

Le milieu doit favoriser tout cela. Les routines journalières mettent en jeu des capacités sociales souvent importantes. Elles sont sources de latence et d'anxiété. Les réfléchir, les aménager et les anticiper permettent d'éviter des conflits. Ces séquences sont essentielles pour créer le bien-être nécessaire à tout progrès.

Le milieu doit être stable, organisé dans le temps et l'espace.

L'éducateur et les phénomènes de brisure.

Si la réaction agressive est souvent une sorte de test pour **vérifier la solidité des échanges**, il suffit souvent de poser un acte concret après la crise afin de *rassurer l'enfant* devant son angoisse d'un abandon potentiel.

De la même manière, les attitudes éducatives peuvent accompagner et soutenir une régression. Le problème est de ne pas vouloir « à sa place » en bâtissant schématiquement une sorte de plan maturatif dans lequel le jeune doit s'inscrire « pour son bien » au rythme défini par le responsable. Il faut accompagner des choix et ouvrir des portes, lorsque le jeune semble prêt. A lui de choisir s'il emprunte cette voie ou non.

Globalement, l'adulte doit accepter cette façon d'être particulière, inadéquate, au monde. Cette manière d'être est beaucoup plus un mouvement reconstituant que l'expression d'un déficit. L'adulte doit accepter parce que c'est ce qui autorise la survie de l'enfant, mais il doit aussi créer d'autres possibles, s'en décaler légèrement pour lui indiquer le chemin qui lui permettrait de modifier sa façon d'être.

Ces attitudes se fondent nécessairement sur une double croyance : le jeune possède en lui des capacités créatrices et peut évoluer, mais cela exige de tous les adultes qui l'entourent une solidité et de bonnes connaissances du développement de l'enfant.

L'éducateur face à l'anxiété d'abandon

Lorsqu'un départ est proche, l'agitation gestuelle, l'instabilité et l'agressivité croissent. L'anxiété est verbalisée ou agie. L'enfant met en jeu des mécanismes d'ajustement qu'il faut accueillir et respecter.

Dans d'autres circonstances, il s'invente une histoire, parfois familiale, manifestement fautive, qui bien qu'inadéquante, permet d'échapper à la béance.

L'éducateur face à l'agressivité.

C'est sans doute le symptôme le plus difficile à supporter pour l'adulte. Elle ébranle la sécurité de l'aidant, met en péril son autorité devant le groupe, blesse son image. Elle contribue à renforcer les phénomènes de rejet de la part de l'entourage, donne à l'enfant une fautive impression de toute puissance, l'empêche d'aboutir à une prise de conscience de ses comportements, et nuit à une mise à distance des actes.

Il est important de s'interroger sur ses sentiments face à ces crises. On peut aménager le temps et l'espace pour diminuer les sources de crises, permettre à l'anxiété de s'exprimer autrement, et s'interroger sur les modes d'expression permettant de diminuer les passages à l'acte.

Les crises n'ont pas de fonction cathartique : elles effraient le jeune et tout l'entourage (collègues, groupe classe...) Elles donnent aux yeux des pairs un statut de « fou » qui alimente la dévalorisation, et multiplie les « brisures ».

Si une intervention physique est nécessaire pour contenir le jeune, **il est important que son intégrité physique et morale demeure respectée** : pas de coups, pas de jugement moral, de punition prolongée... Le jeune peut être contenu, isolé du groupe, mais l'adulte ne doit pas chercher de vengeance mais plutôt protéger son groupe et permettre à l'élève de se restructurer, de réparer son erreur (excuses), pour réintégrer au plus vite le groupe.

Le passage à l'acte est d'autant plus fréquent que l'enfant n'utilise pas les mots pour exprimer son désarroi. *Essayer perpétuellement de mettre des mots sur un ressenti* et l'inviter à prendre de la distance avec ses émotions va donc aider à réduire les manifestations hostiles.

Il est enfin essentiel de ne pas confondre **autorité et autoritarisme**. Un enfant précaire dans son identité a besoin d'autorité, c'est-à-dire **qu'on lui indique clairement les limites à ne pas dépasser** voire qu'on se substitue à sa personne lorsqu'il devient submergé par ses émotions. En revanche cet enfant précaire est incapable de supporter **l'autoritarisme, qui est une attitude dominante et intrusive** qui le transforme en objet soumis.

Même s'il faut s'attaquer à l'agressivité car elle gêne la vie du groupe, il faut comprendre qu'elle ne sera définitivement enrayerée que par une triple action sur les domaines affectifs, corporels et cognitifs. Pour cela, on vise plusieurs choses :

- Amélioration de l'image de soi (corporelle notamment)
- Distanciation des émotions
- Organisation des activités pour limiter le sentiment d'échec
- Création d'un sentiment de bien-être personnel
- Etablir une relation de confiance avec des personnes stables et sécurisantes



- Revalorisation
- Enracinement dans un espace et création d'une routine temporelle

L'activité cognitive du jeune carencé

Le jeune privé de points de repères socio-affectifs stables poursuit son évolution, mémorise et bâtit des systèmes de compensation. Son développement, loin d'être impossible et celui d'un enfant progressant souvent irrégulièrement et de façon dysharmonique. Il nous confronte bien plus souvent à une irrégularité de fonctionnement qu'à son incapacité.

Le trouble fondamental du carencé est sa difficulté à se représenter le déroulement d'actions passées et présentes et à anticiper des actions futures. On voit, à des stades différents, des perturbations qui gênent les opérations concrètes et à bien plus forte raison les opérations abstraites. La recherche d'une satisfaction immédiate empêche de se décentrer, et si une représentation n'est pas chargée affectivement elle est oubliée ou délaissée. S'il s'intéresse, le désir de trouver une solution immédiate empêche tout recul objectif.

L'intérêt croissant d'un abandonnique pour des questions qui dépassent l'ici et maintenant est un signe de progression.

Généralement le carencé est à l'aise pour :

- | | |
|-------------------------------------|------------------------|
| - Mémoriser | - Suivre son intuition |
| - Réfléchir à une activité concrète | - Imiter |
| - Manipuler | - Classer |

Il est en difficulté pour :

- | | |
|--|---|
| - Anticiper | - Prendre du recul |
| - Rétroagir | - Tenir compte de l'opinion d'autrui |
| - L'abstraction | - Emettre une critique objective |
| - Comparer/apprécier la vraisemblance de résultats | - S'appuyer sur des expériences antérieures |

N.B. : L'aspect intellectuel s'améliore très souvent de lui-même si le sujet peut amorcer un mouvement d'investissement sur une personne (importance du lien).

Les difficultés spécifiquement scolaires :

Les règles scolaires confrontent l'abandonnique à des exigences face auxquelles il est incapable de s'ajuster totalement. Souvent l'apprentissage de l'écriture est révélateur. Il nécessite d'apprendre un code, long, fastidieux, sans gratification immédiate. Il faut utiliser des règles impersonnelles et qui font peu de sens. L'attention et la concentration sont souvent déficitaires. La référence à un avenir (quand tu seras grand...) n'éveille pas ou peu d'intérêt. L'enfant se sent souvent si peu capable d'influencer son environnement qu'il perçoit échecs et succès comme des événements extérieurs.